

Trois ans après la fin de la guerre d'Algérie, deux ans après les turbulences du congrès d'Alfortville et de ses sept motions suivies, l'année d'après, du redressement autour du « contre-plan » et de la stratégie de Front socialiste, l'année 1965 va de nouveau, en trois circonstances, confronter le PSU au dilemme qui le structure depuis sa création, entre unité de la gauche et renouveau de sa pensée et de ses modes d'action.

Le premier rendez-vous est celui des élections municipales de mars 1965. Si le renouvellement cantonal de 1964 a marqué l'apogée du réseau d'élus départementaux du PSU, les élections municipales concernent la France entière et sont l'occasion d'affirmer à la fois une stratégie unitaire – d'une mise en œuvre difficile en raison des obstacles rencontrés du fait de la SFIO comme, selon les départements, du PCF – et de mettre en avant ses choix programmatiques, souvent élaborés avec le concours d'associations comme l'ADELs ou les Groupes d'action municipale (GAM). Le succès emblématique de Grenoble accompagne un renforcement significatif du réseau d'élus locaux du Parti.

Le deuxième temps intervient au congrès de Gennevilliers, en juin 1965. Les débats sont dominés par la perspective de l'élection présidentielle qui doit se tenir au mois de décembre, même si les questions économiques et sociales, ou encore la réforme de

l'enseignement, n'en sont pas absentes. Le congrès s'achève sur une unanimousité apparente pour rejeter la perspective d'une candidature Defferre, axée sur des alliances centristes, et pour rechercher celle d'une personnalité incontestable pour incarner le renouveau de la gauche : le nom de Pierre Mendès France est sur toutes les lèvres.

L'unanimité temporaire de Gennevilliers vole en éclats, **troisième temps de l'année 1965, au conseil national des 16 et 17 octobre**. Pierre Mendès France a décliné toutes les démarches faites auprès de lui par les dirigeants du PSU, l'hypothèse d'une candidature de Daniel Mayer n'a pas prospéré et François Mitterrand a finalement abattu ses cartes. Si la minorité, derrière Jean Poperen, n'a pas d'hésitation à soutenir directement la candidature Mitterrand, de nombreuses fédérations, comme celle du Rhône, prônent une candidature PSU au premier tour. Le compromis se fait finalement sur la proposition, défendue par Georges Servet (Michel Rocard), d'une campagne autonome, permettant au PSU de développer ses thématiques propres, tout en appelant à voter pour le candidat unique de la gauche.

L'objectif de ce colloque est d'analyser comment s'est exprimée, à l'occasion de ces trois échéances différentes, la dialectique unité/renouveau : dans les choix d'alliances pour les élections municipales, lors du congrès de Gennevilliers ou dans la conduite de la campagne autonome décidée à l'automne. Cela permettra d'évaluer l'impact des choix du PSU cette année-là sur ceux de la période immédiatement postérieure marquée, par la question du rapport électoral puis organisationnel avec la FGDS créée par François Mitterrand dès septembre 1965. ●

Le colloque a lieu en présentiel. Les vidéos seront disponibles sur le site de l'ITS.

17.10.25

AU MALTAIS ROUGE
40 rue de Malte
Paris, 11^e

COLLOQUE



UNITÉ ET/OU RENOUVEAU DE LA GAUCHE

Le dilemme du PSU en 1965

Des municipales à la présidentielle de 1965 : quelle stratégie pour le PSU ?

Trois ans après la fin de la guerre d'Algérie, deux ans après les turbulences du congrès d'Alfortville et de ses sept motions suivies, l'année d'après, du redressement autour du « contre-plan » et de la stratégie de Front socialiste, l'année 1965 va de nouveau, en trois circonstances, confronter le PSU au dilemme qui le structure depuis sa création, entre unité de la gauche et renouveau de sa pensée et de ses modes d'action. ●

Inscription gratuite !

Pour s'inscrire :
contact@institut-tribune-socialiste.fr



Histoire et actualité des idées du PSU

Vendredi 17 octobre 2025

PROGRAMME DU COLLOQUE



Accueil : à partir de 9h

10h

Ouverture et introduction du colloque par **Jean-François MERLE**, président de l'institut Edouard-Depreux.

10h10 Introduction

« La France en 1965, société et première élection présidentielle au suffrage universel »

Gilles RICHARD, professeur émérite à l'Université de Rennes, président de la Société française d'histoire politique, membre du conseil scientifique de l'ITS.

10h30 Séquence 1 *Les élections municipales de mars 1965*

Modération :

Odile GAULTIER-VOITURIEZ

Responsable du département d'archives, direction des ressources et de l'information scientifique de Sciences-Po, membre du conseil scientifique de l'ITS.

« les élections municipales de 1965 et la gauche »,

Rémi LEFEBVRE, professeur à l'Université de Lille et à l'Institut d'études politiques.

« Le programme municipal du PSU », **Jean-François MERLE** (avec le concours de **Baudouin DE ROCHEBRUNE**).

« Le laboratoire grenoblois et l'émergence des GAM »

Simon LAMBERSENS, historien, spécialiste de l'économie sociale et solidaire à Grenoble.

Table ronde

Avec **Georges GONTCHAROFF**, ancien membre du bureau national du PSU, et les intervenants.

Discussion avec la salle

13h

Coupure déjeuner

14h30 Séquence 2 *Le PSU définit sa stratégie*

Modération : **Gilles MORIN**

Chercheur associé au CHSMC (Paris I), membre du conseil scientifique de l'ITS.

« Le congrès de Gennevilliers et le conseil national de Paris »

Roger BARRALIS, secrétaire général de l'Institut Edouard-Depreux.

Discussion avec la salle

15h30 : pause

15 h 45 Séquence 3 *Les présidentielles de décembre 1965*

Modération : **Claude ROCATTI**
Docteure en histoire, enseignante, membre du conseil scientifique de l'ITS.

« La campagne autonome du PSU »
Arnaud DUPIN, docteur en histoire, professeur d'histoire et géographie.

Discussion avec la salle

16h50

Conclusions du colloque :

Jean-Numa DUCANGE, professeur à l'Université de Rouen, membre du conseil scientifique de l'ITS.

17h20

Clôture du colloque : **Pascal DORIVAL**, président de l'Institut Tribune Socialiste.

18h

Apéritif convivial

